

Père Justin LOUWARD



1922 - - 2020

Justin est né le 14 février 1922 à Hardanges en Mayenne. Il n'avait que 11 ans lorsque son père est décédé. Après ses études secondaires à l'Institution du Sacré-Cœur de Mayenne et au collège de l'Immaculée Conception à Laval, il est admis chez les Pères Blancs. A cause de la guerre et de la Zone occupée il ne peut aller à Kerlois et avec tous les autres jeunes de cette promotion dont François de Gaulle, ils vont en Tunisie à Thibar pour la philosophie. Avant d'aller au noviciat, ils sont mobilisés et feront la Guerre pendant 3 ans de 1942 à 1945 : Débarquement en Provence. Campagnes d'Italie, puis de France et d'Allemagne. Ce n'est qu'en 1945 qu'ils seront libérés. Justin et ses confrères pourront alors rejoindre le noviciat à Maison-Carrée. Après les années de Théologie à Thibar, Justin sera ordonné prêtre à Carthage le 1^{er} février 1950. Ils étaient ce jour-là, 49 ordonnés ; ce nombre impressionnant venant du fait que la guerre avait interrompu le cours des études de la majorité d'entre eux.

Comme son confrère François de Gaulle, il est nommé en Haute Volta à la Préfecture apostolique d'Ouahigouya avec Mgr Joseph Bretault qui avait opté de résider à Koudougou. Dans son livre-mémoire « J'ai vu se lever l'Eglise d'Afrique » à la page 137, le Père de Gaulle écrit «*J'ai embarqué sur le Hoggar avec Justin Louvard au côté duquel j'avais vécu mes 7 années d'études, lui « à jamais mon cadet » et moi « à jamais son aîné » comme nous aimons aujourd'hui encore à en rire, puisqu'il est né un jour après moi. A bord chaque matin, avant le réveil des autres passagers, nous allions célébrer la messe dans le salon de musique de première classe. Puis la journée se passait, longue, monotone, semblable à la précédente, en lectures, interminables discussions et flâneries, accoudés au bastingage sous une chaleur qui ne cessait de monter.* » François de Gaulle était affecté à la paroisse de Ouahigouya et Justin à la Procure de Koudougou pour les constructions, tout en apprenant la langue des Mossi.

Commence alors pour Justin toute une série de changements de poste qu'il vivra parfois avec difficulté mais toujours pour SERVIR la Mission avec beaucoup de générosité. En avril 1951 il va donc fonder la paroisse de **Temnaoré**. Deux ans plus tard il va à **Didyr** encore pour une fondation mais là, c'est chez les Gourounsi dont il doit apprendre la langue. C'est avec cette ethnie qu'il vivra la majeure partie de son temps en Mission, ayant assimilé au mieux langue et coutume, il devient en 1954 curé de Didyr. Il était jugé « tenace pour mener à bonne fin ses entreprises » ! Mais Justin, dont la santé était bonne, va commencer à avoir des ennuis exigeant une hospitalisation en 1957 à Ouagadougou et une convalescence en France. Il faut noter qu'en 1954. La préfecture Apostolique devient diocèse avec évêché à Koudougou.

On retrouve Justin à **Nantes** en 1962. Il se donne de tout son cœur à l'Animation Missionnaire. Il retourne en Haute Volta en 1965 pour aller de nouveau chez les Mossi à **Yako**. Une année plus tard il est à la paroisse bilingue **d'Imansgo** (mossi-gourounsi). Toujours il sait mêler apostolat et entreprises matérielles pour lesquelles il est doué. En 1969, étant en France, Il fera éditer, pour la première fois de façon complète, les quatre évangiles en lyélé (la langue des gourounsis) dont il a été le maître d'œuvre... En 1970, il repart à Koudougou, nommé à la communauté de la Procure pour assurer l'aumônerie de l'Action Catholique du Diocèse (CV.AV, JOC, Famille) et l'aumônerie du collège Sainte Monique tenu par les Sœurs de l'Assomption. Mais sa santé, une fois de plus, l'oblige à retourner et à rester en France. Il va alors accepter du ministère paroissial dans la région de **Bonnelles** pendant 4 ans. Après une année sabbatique, où il suit des cours à l'ISTR à **Paris**, il est intégré dans une équipe de son diocèse d'origine à **Laval** pour

l'Animation vocationnelle et Missionnaire. Il y restera 3 ans et sera « apprécié pour son expérience et son dévouement missionnaire » selon les dires son évêque. En 1977, Justin écrira « *Je cesse de fumer après avoir consommé plusieurs paquets de Gauloise par jour pendant 30 ans !!!!* »

En 1980, sa santé lui permet de retrouver la Haute Volta devenue le Burkina Faso. Enfin, il va se stabiliser pendant une quinzaine d'années (1980-1997) au diocèse de Koudougou où il sera très apprécié pour tout ce qu'il entreprend. On le verra d'abord chez les Gourounsi, vicaire à **Ténado** et à **Réo**, puis responsable à Réo du CAR (Centre Artisanal de **Réo**) pour la formation des jeunes et enfin à **Koudougou** pour des services diocésains, dont le CEDIMAM (Centre Diocésain des **Mass Média**). C'est là qu'il va reprendre en charge et développer la revue diocésaine « Témoins du Christ » qui va devenir « Témoins d'un peuple en marche ». Il a également en charge la quasi-paroisse gourounsi en périphérie de la ville, et enfin il dirigera la construction de ce qui va devenir la résidence des Missionnaires d'Afrique à Koudougou.

En 1997 il rentre définitivement en France selon sa demande « avant qu'il ne soit trop tard », à la fois pour laisser la place aux jeunes et pour pouvoir lui-même rendre les services dont il est encore capable. Après un temps de repos en famille, on lui propose le service de l'accueil à la rue Friant, ce qu'il accepte volontiers. Là, il pourra mettre à profit ses connaissances en informatique. En 2000, il célèbre le jubilé d'or de son ordination sacerdotale, ce qui lui donnera l'occasion de faire un voyage en Tunisie pour accompagner son « frère jumeau », François de Gaulle.

A la fin de cette même année, il est nommé aumônier des Sœurs blanches qui sont à Verrières le Buisson, pour remplacer le Père Duval. Son aventure à Verrières commence, dès son arrivée, par un accroc de santé : un érysipèle qui l'obligera à faire un séjour à Bry-sur-Marne. En plus de l'animation des célébrations liturgiques, et des conférences données aux religieuses, il accompagne également les Equipes Notre Dame. En 2002, il aura la joie de revoir le pays où il a passé le plus clair de son temps : le Burkina Faso.

Sa prochaine nomination sera Bry-sur-Marne, à une condition, c'est qu'il accepte d'être adjoint au Directeur de la maison. Il arrive à Bry en Juillet 2004. Il reçoit un gros programme de travail où l'entretien du matériel a une bonne place. Même si dans sa tête, cela reste quelque peu confus, il donnera toujours la priorité aux besoins des confrères ! Que de fois il a accompagné des résidents soit à l'hôpital, soit pour un rendez-vous chez un spécialiste. Et si quelqu'un était hospitalisé à Saint Camille, il ne se passait pas un jour sans qu'il aille lui rendre visite ! En 2016, on lui a demandé de passer la main à un autre confrère : cela lui a coûté, mais il continuera à accompagner en voiture les malades jusqu'en 2017 : il avait 95 ans !

Ses impressions sur la maison de Bry, devenu EHPAD, en disent long sur la façon dont il y a vécu ses dernières années. Devant ses confrères, tous âgés et souvent malades, faisant tant bien que mal ce qu'ils sont encore capables de faire, sans que personne ne s'étonne de rien ou ne semble remarquer quoi que ce soit d'insolite, il y voit la volonté d'un profond respect mutuel, inspiré de cette sagesse que les Africains attribuent aux vieillards. Et dans son livre « Souvenirs », il écrit en conclusion : « Nous avons la chance d'être restés en famille *Pères Blancs* ».

Ces dernières années, sa santé va alors décliner assez rapidement, et c'est le 9 juin au soir que le Seigneur viendra le chercher, deux mois après le départ de son fidèle compagnon d'aventure, le Père François de Gaulle. Il avait été hospitalisé 3 jours, puis l'hôpital l'avait ramené à l'EHPAD car les médecins lui donnaient peu de temps à vivre mais il a tenu 3 semaines.

Justin est le premier des confrères juste après le déconfinement qui a pu avoir une célébration des funérailles en l'église de Bry en présence de quelques personnes de sa famille. 12 confrères de Verlomme, de Friant et de Mours représentaient les confrères de Bry qui ne pouvaient toujours pas sortir de l'EHPAD.

Que Justin repose enfin en paix ! A 98 ans, il l'a largement mérité.

Jean Chauvineau et Pierre Landreau

[Retour](#)